

reuse un peu symétrique si on la compare aux grands élans de Bossuet. Son style est simple mais toujours noble et soutenu, élevé mais sans emphase ; son enseignement profond et toujours approprié à son auditoire et sa morale n'a jamais reculé contre le vice puissant ni composé avec les institutions sociales contraire à l'esprit de l'Évangile. Toujours il a su s'inspirer, de l'Écriture et des Pères de l'Église, qu'il cite complaisamment. Il aimait à fréquenter l'illustre compagnie de ces immortels génies de l'Église toujours jeunes, toujours vivants : St-Paul, St-Jean Chrysostôme, Tertullien, St-Bernard, St-Augustin, St-Gregoire de Nazianze, St-François de Sales :— Car, la vieillesse n'a point de prise sur ces génies et comme l'a dit un illustre poète (1) — « Pour eux, vieillir, c'est croître. »

« Ce que j'admire surtout en Bourdaloue (dit l'abbé Maury dans son *Essai sur l'Éloquence*) c'est l'art avec lequel il fonde nos devoirs sur nos intérêts et ce secret précieux que je ne vois guère que dans ses sermons, de convertir les détails de moeurs en preuves de son sujet, c'est la simplicité d'un style nerveux, touchant, naturel et noble, la connaissance la plus profonde de la religion, l'usage admirable qu'il fait de l'Écriture et des Pères. »

— Ch. Fr Lamoignon ajoute : « Il établit les vérités de la religion solidement et personne jamais n'a su comme lui, tirer de ses vérités des conséquences utiles aux auditeurs. »

Chose extraordinaire ! Voltaire, qui a proféré contre J.-C., ce blasphème : *écrasez l'infâme*, a placé Bourdaloue dans le *Temple du goût*, à côté de Pascal ; on avouera que c'est un rapprochement assez étrange et assez piquant.

Fénelon, dans ses *Dialogues sur l'Éloquence*, a fort sévèrement traité Bourdaloue

comme orateur. Un illustre écrivain commentant cette critique a dit : « Il est difficile de se rendre compte des motifs qui ont entraîné cet illustre prêtre à méconnaître un orateur et un écrivain d'un talent si incontestable et si élevé. » La Harpe a mérité les mêmes reproches par sa critique aussi peu judicieuse en parlant de Bourdaloue : « C'est un excellent théologien, un savant catéchiste plutôt qu'un savant prédicateur. » Ce jugement par trop sévère a été censuré et un écrivain mieux intentionné a dit de La Harpe : « que ce célèbre critique n'a pas toujours été fort équitable, ni très bien informé et ajoutons ni très bien servi par son jugement. »

Parmi les sermons de Bourdaloue on cite comme les plus remarquables qu'il a prononcés, ses sermons sur *l'Année*, sur la *Conception*, sur le *Jugement dernier*, sur le *Pardon des injures*, son panégyrique sur *St-François de Sales*, et surtout le sermon sur la *Passion*. On s'accorde à le regarder comme le chef-d'œuvre de l'éloquence chrétienne. Il s'est efforcé dans ce sermon à démontrer que la mort de Jésus-Christ est le triomphe de sa Puissance.

Le lecteur ne s'attend pas sans doute à ce que nous entrions maintenant dans la critique détaillée des œuvres du savant prédicateur, œuvres qu'il pourra lui-même consulter, s'il en a le goût, dans toutes les bibliothèques assez bien garnies ; cette tâche d'ailleurs, serait au-dessus de notre état et de nos forces. Nous nous sommes inspiré pour faire ce travail des meilleurs auteurs qui à différents temps ont étudié la vie et les mœurs de l'illustre jésuite. On peut et on doit après ce qu'on en a écrit admirer et aimer en Bourdaloue le savant et saint prêtre qui a mérité qu'on en dise tant de bien.

M. BAILLAIRGÉ.

(1) Victor Hugo.